

# Les débuts prometteurs d'un jeune architecte

14 000 signes

Kwikâ avait hâte de montrer sa nouvelle construction au prévôt. C'était une superbe prévôté en cubes de plastique multicolores qui se dressait à plus de vingt mètres de hauteur sur le bleu indigo du ciel. Tout autour, des massifs de cactus-ninja, artistiquement disposés, ajoutaient de jolies touches de couleur verte à l'ensemble. Si le prévôt aimait ce nouvel édifice, Kwikâ se verrait gratifié d'une bourse lui permettant d'aller étudier l'architecture sur Petunia, troisième planète du système Ruby 3000.

Impatient de montrer son œuvre, Kwikâ escalada l'un des gros rochers vermillon qui parsemaient les lieux. De cet observatoire, il put scruter la piste sud où, avec soulagement, il aperçu le nuage de poussière soulevé par le cortège du prévôt.

Quelques minutes plus tard, la litière à huit porteurs du haut dignitaire s'arrêtait au pied de la construction en plastique.

« Qu'en pensez-vous, Votre Honneur ? » demanda Kwikâ, le cœur battant d'espoir.

Deux domestiques en chaussures à roulettes écartèrent les tentures de la litière. Les yeux étrécis par la luminosité du désert, le prévôt examina rapidement la création de Kwikâ.

« Ces couleurs brillantes me font mal au crâne. Allons ailleurs. Emmenez-mwa au Bain des Nymphes. »

Le chef des porteurs de litière lança un ordre bref. Le dos glacé par la sueur, Kwikâ vit le cortège rebrousser chemin et s'éloigner en direction de la piste sud. Derrière lui, la prévôté multicolore rutilait sous le soleil, exhalant une odeur agréable de plastique chaud... bien inutilement, puisqu'elle venait d'être officiellement reléguée par les quelques mots du prévôt au rang d'objet non désirable. Désormais, même les plus nécessiteux des sans-logis de la région n'oseraient venir s'y installer. La belle bâtisse était condamnée à vieillir, triste et ignorée, en compagnie des dizaines d'autres ouvrages refusés qui s'entassaient dans le secteur.

« Change ton style ! Dope le ! » fit une voix piaillante dans l'oreille de l'architecte en détresse.

Kwikâ se retourna, le visage tendu par la colère et la dépression.

« Casse-twa Tartibulle ! marmonna-t-il. Tu es un parasite et tes conseils ne m'intéressent pas. »

Tartibulle, équipé comme toujours de ses fusées dorsales, se mit à tourner gaiement au-dessus de l'architecte.

« Ta prévôté est sympa, mais mwa j'aurais mis des paillettes, des gyrophares de çà de là, pour réveiller les volumes. Du doré, aussi, beaucoup de

doré en façade. Et puis des rampes à feux d'artifice pour que, la nuit, la féerie nous aveugle de bonheur. »

Quelques mètres plus bas, Kwikâ ramassait frénétiquement des cailloux et les lançait sur Tartibulle qui les évitait avec aisance.

« Du calme, mon vieux ! rigola le donneur de conseils. On va te trouver une idée qui séduira le prévôt. Tu l'auras ta bourse d'étude !

— Pas avec des types comme twa ! aboya Kwikâ. Retourne dans ta ruche. Va bouffer tes grainettes devant ta monovision. Légume improductif !

— Je comprends ta souffrance et je pardonne ces injures. Que dirais-tu d'une pyramide de fées sexys ? Du décoratif pur, mais qui emplirait de jwa le prévôt. Tu connais sa faiblesse pour les fées sexys.

— Arrête.

— Dans des tas de positions lascives !

— Stop !

— En imperméables transparents !

— Mais ça suffit ! Je ne suis pas un pornographe ! » protesta Kwikâ.

Tartibulle éclata de rire, exécuta un double looping, puis se laissa tomber à cheval sur les épaules de Kwikâ. Qui bizarrement ne réagit pas. L'architecte fixait un point lointain à l'horizon.

« Imperméables transparents, murmura-t-il.

— Mon idée te plaît ? gloussa Tartibulle.

— Ton idée est très conne, mais je pense qu'il y a un coup à jouer avec la transparence. Organise-mwa un nouveau rendez-vous avec le prévôt dans deux mwas. »

D'une traction des deux bras, Kwikâ désarçonna Tartibulle qui tomba rudement sur les caillasses brûlantes. Sans un mot, l'architecte débutant monta dans son aérobulle et s'envola vers l'ouest en direction de son bureau-atelier. Il allait, sans perdre une minute, se mettre au travail afin de donner corps à sa nouvelle idée.

Bien que contusionné par sa chute, l'insouciant Tartibulle chantonna en regardant le véhicule de son ami disparaître derrière les montagnes.

« Et voilà, nous y v'là, not' Kwikâ a r'trouvé la fwa. Vive mwa, oui, vive mwa, sacré nom d'un nœud au plat. »

\*\*\*

Lorsque Kwikâ vit le prévôt chausser ses lunettes de soleil, il sut que c'était gagné. Le vieux dignitaire était intéressé. Il demanda même qu'on lui enfile ses sandales de bouc. Kwikâ n'en revenait pas. Le prévôt allait quitter sa litière et venir examiner, à pied, le nouvel édifice.

« Si Votre Honneur désire voir tous les détails, fit Kwikâ, je lui propose de prendre place dans cette nacelle d'observation. Ce n'est guère confortable, je vous prie de m'en excuser, mais bien pratique pour se faire un avis. »

Le vieil homme en maillot pailleté hocha de la tête et prit place dans l'autonacelle dont Kwikâ tenait précautionneusement le boîtier de commande.

Il fit lentement monter le prévôt à hauteur du premier étage de la nouvelle prévôté, un bâtiment à façade triangulaire, aux parois transparentes. Les employés-figurants qui s’y affairaient étaient parfaitement visibles. On pouvait les suivre dans tous leurs déplacements... pas un espace n’échappait à la transparence. Bureaux, escaliers, sanitaires à pisse et à merde, lavabos, locaux techniques... on voyait tout.

Lorsque l’autonacelle revint au sol, le prévôt afficha un sourire sans équivoque.

« Je suis content de twa, Kwikâ. Ta prévôté transparente, sonne la fin des tire-au-flanc. Bravo ! »

Désignant du menton les silhouettes des prévôtés refusées qui peuplaient la vallée désertique, il déclara :

« Dès demain, j’ordonne la suppression de ces vestiges et je fais construire à la place ma nouvelle résidence. Je veux habiter le plus près possible de cette prévôté transparente dont tu me concevras bien vite les bâtiments annexes. En outre, je te nomme Second Architecte de mon cabinet et t’accorde une boursinette de 15 000 piastres terriens pour aller améliorer ton art sur la lointaine et riche Petunia. Félicitations, jeune et méritant Kwikâ. »

L’architecte eut envie à cet instant de sauter au cou du prévôt et de l’embrasser comme on embrasse un père indulgent et bon. Mais il se retint. Le prévôt restait le prévôt.

\*\*\*

L’arrivée de Kwikâ à l’université de Pétunia ne passa pas inaperçue. Sa réputation l’avait précédé. Il était en effet le premier boursier à 15 000 piastre que le prévôt envoyait sur cette planète. Signe définitif de cette renommée, le jeune prodige fut accueilli à l’astroport par le Doyen en personne.

« Bienvenue et bonne réussite à twa, jeune et brillant étudiant. Ton prévôt m’a envoyé des photos de sa nouvelle prévôté. Il en est enchanté. Et je dois dire que mwa-même j’ai été impressionné par l’audace et la fonctionnalité de l’édifice. »

Kwikâ accueillit avec plaisir ces louanges abondantes, bien qu’il soupçonnât le Doyen d’avoir une idée très précise derrière les têtes. Ce qui ne tarda pas à se confirmer. Au lieu de laisser le fraîchement débarqué prendre la navette souterraine qui menait tout étudiant ordinaire à la cité universitaire, le haut responsable lui proposa, sans vraiment lui laisser le choix, de monter à bord de son véhicule de fonction, un joli jet urbain en alithium étincelant, piloté par deux appariteurs en grande tenue à pattes d’épaules bleues liserées de blanc.

« Si tu es d’accord, nous ferons un léger détour afin que je te montre quelque chose, annonça le Doyen d’un air bienveillant. Boucle bien ta ceinture, mes pilotes ont l’habitude d’aller vite. »

Kwikâ attendit que la mousse intelligente du fauteuil s’adapte à sa corpulence puis verrouilla la boucle de sa large sangle pectorale.

« Moteur, les garçons ! » ordonna le Doyen.

Le jet s'arracha du parking à la verticale. Cinq longue secondes plus tard, il reprit une position ventrale et fila en trajectoire de croisière au dessus des nuages vert anis. Kwikâ, terrassé par l'accélération brutale, luttait vaillamment pour ne pas vomir. Il connaissait la coutume de Petunia qui voulait que les déjections survenues en public fussent réingérées par leurs auteurs. Le Doyen sembla apprécier l'effort de politesse fourni par son invité.

« Je vais demander à mes sbires de se calmer un peu. Veux-tu une capsule de PsychoChouette bleu, rouge, jaune ? Ou de l'alcool de cuivre ?

— Non, non, merci Monseigneur. Je me contenterai d'une gorgée de pisse de rat. J'en ai toujours un flasque sur moi en cas de problèmes de ce genre. »

Le voyage fut court. Après cinq minutes de vol l'aéronef se stabilisa d'un coup, comme une banale automobile à roue qui freine. Kwikâ découvrit en contrebas, à une cinquantaine de mètres, à travers le plancher panoramique, un spectacle désagréable et attristant. Un océan de tentes aux profils et aux couleurs disparates s'étendait sur une surface de plusieurs kilomètres. En de nombreux endroits de cette miséreuse mégapole de toile fumaient des montagnes d'ordures en combustion permanente. Des enfants, des animaux quadrupèdes, jouaient près de ces zones pestilentielles tandis que des adultes des deux sexes se soûlaient de bière bon marché autour de longues tables d'estaminets en plein air. Les serveurs allaient tirer directement le liquide nocif aux robinets de citernes aérolaguées, disséminées de façon anarchique, en travers d'une rue ou plantées droites dans un jardin potager. Sur les flancs des réservoirs géants, brillaient les sigles d'une organisation gouvernementale d'aide aux populations en détresse.

« Je suis d'accord avec vous, fit le Doyen. Tout ça n'est pas joli à voir et je m'en excuse.

— Je vous en prie, Monseigneur. Mais qui sont ces gens ?

— Nous sommes au-dessus du quartier des insolubles. Les malheureux que vous voyez sont des ex-étudiants de ma circonscription qui ont échoué à leurs examens et qui, du fait de leur modeste condition, n'ont pu trouver les sommes nécessaires pour financer leur retour sur leurs planètes d'origine – qu'ils n'auraient jamais dû quitter, d'ailleurs. Ce camp de toile déprimant ne cesse de s'agrandir. Cela doit cesser. Nous devons construire ici des abris dignes de ce nom, dotés de conditions d'hygiène minimum !

— Souhaitez-vous, Monseigneur, que j'étudie pour vous un projet de cité collective économique ?

— Oh vraiment ? Vous feriez ça ? Comme c'est gentil. Alors j'accepte ! Mettez-vous vite au travail et je vous promets une gratification qui vous permettra d'améliorer votre ordinaire d'humble étudiant. »

La confiance du Doyen procura à Kwikâ une intense satisfaction d'amour-propre. Le premier magistrat d'un district universitaire couvrant une surface urbaine de plus de 12 000 hectares s'en remettait à la compétence d'un débutant. En même temps, Kwikâ sentait peser sur ses épaules une menace lourde et angoissante. S'il échouait, il savait que le Doyen n'aurait aucune

pitié. Ce genre de vieux routier du pouvoir détestait l'échec, la perte de temps, l'inefficacité et tout événement susceptible de ternir sa popularité. En cas de ratage, il se dépêcherait d'effacer toute trace de Kwikâ et de son beau projet, comme on désinfecte à fond une chambre d'hôpital qui a vu mourir un malade atteint du virus de Robertson.

Dès qu'il fut installé dans son trois-pièces de la cité universitaire, le jeune architecte se lança à corps perdu dans la réalisation d'esquisses, de maquettes, de simulations en 4 D. Transformer un camp de toile insalubre en zone de logements économiques ne demandait pourtant pas autant de travail. Le projet était classique, déjà balisé par de nombreuses réalisations réussies sur Petunia et d'autres planètes confrontées à la même surpopulation résiduelle de leurs espaces urbains. Porteur d'une désagréable nodosité logée dans le secret de ses tripes, Kwikâ ne se satisfaisait pas des solutions évidentes, fonctionnelles, peu coûteuses, qui lui venaient à l'esprit. Il cherchait mieux et plus loin encore, car sur ce coup-là, il avait conscience de jouer sa carrière, sinon sa vie et celle de ses proches. Comparé au Doyen, le brave prévôt de sa planète natale lui semblait être une sorte d'épouvantail à mouettos peu réussi, un truculent roitelet aisément manipulable.

Kwikâ, brûlant de la terrible fièvre de faire mieux que mieux, faillit mourir de surmenage. A plusieurs reprises, la sécurité médicale dut intervenir pour poser des sondes d'assistance à son pauvre corps sec et torturé comme une serpillière tordue jusqu'à la dernière goutte. Mais le jeune architecte, résista vaillamment, un mois, deux mois, trois mois. Au bout du quatrième mois, il avait gagné le combat. Le premier immeuble de la future cité économique montait dans le ciel de Petunia. Et lorsque le Doyen le découvrit, il laissa échapper une nette exclamation de surprise et de plaisir. Ce qu'il voyait avait en effet de quoi lui plaire : à la place d'une partie de l'ancien bidonville, s'étendait une surface bétonnée parfaitement plane. Et sur cette dalle immense reposaient les bottes colossales d'une statue couleur charbon le représentant, lui, le Doyen, dans sa toge d'apparat, la main bienveillamment tendue vers ceux des mouchérons humains qui, d'en-bas, osaient lever les yeux vers lui.

« Kwikâ, approche, fit le maître de l'université pétunienne. Et commente-mwa cette fantastique création. Jamais je n'aurais imaginé que tu puisses à ce point dépasser mes plus secrètes espérances. Quelle idée ! Des tas d'immeubles économiques façonnés à mon image - et à celles d'autres grands hommes de l'univers - dans lesquels nous allons fourrer notre surplus de miséreux !

— Euh, Monseigneur, si je pwuis me permettre...

— Tout ce que tu voudras, génie !

— C'est à dire qu'il n'y a pas de miséreux dans cette statue.

— Que veux-tu dire ?

— Votre statue, Monseigneur, a été... j'espère que je me fais bien comprendre, construite en miséreux. »

Le Doyen resta la bouche ouverte, incapable de prononcer une seule syllabe. Les yeux agrandis, il parcourait du regard les volumes sombres et polis de sa

monumentale effigie. Kwikâ éprouva quelques secondes d'inquiétude. N'était-il pas allé trop loin ? Avait-il surestimé l'amoralité du vieil homme ?

Un petit roucoulement de joie émis par les lèvres du Doyen le rassura bien vite.

FIN